

Jean Léo LEONARD

Université Paris 3, UMR 7018

**FRANCESCATO, LABOV, KLINKENBERG ET SAPIR
A GORTO : LES VOYELLES FORTES DU FRIULAN DANS
TOUS LEURS ETATS STRUCTURAUX, DIATOPIQUES,
DIFFUSIONNISTES ET SERIELS**

Je vais utiliser tour à tour dans cette contribution plusieurs approches pour traiter la variation aréologique et diasystémique des réflexes frioulans des voyelles moyennes du latin tardif. Après avoir défini l'objet phonologique qu'est le sous-système de voyelles toniques dit « voyelles fortes » du frioulan (section 1), puis le diasystème des aires phonologiques identifiées par Francescato (section 2), j'aborderai la dynamique aréologique (ou géolinguistique) de ce diasystème. J'utiliserai successivement l'aréologie classique (modèle Ascoli-Bartoli⁹³, section 3) et le modèle de diffusion sémiotique de Jean-Marie Klinkenberg (1997 : 304-309), dans la section 4 du présent article, de manière à mieux les contourner et les déconstruire à l'aide de l'analyse sérielle (modèle Boas-Sapir, section 5). L'objectif de cette recherche est de contribuer à la synergie entre dialectologie et typologie linguistique (cf. Kortmann 2003), tout en offrant, par le biais d'un maniement kaléidoscopique des objets phonologiques et aréologiques, une perspective sur le traitement « dans tous ses états » d'un problème de philologie. Les questions que soulève la matrice diasystémique des voyelles fortes du frioulan du tableau 1 s'apparentent à un jeu de casse-tête analogue à un *Rubik's Cube*, ces cubes dont chaque face présente initialement 9 cases de quatre couleurs qui s'avèrent extrêmement difficile à recomposer en quatre surfaces de couleurs unies une fois qu'on les a mélangées en faisant pivoter les tranches. Il est relativement aisé de faire tourner des objets linguistiques

⁹³ En ce qui concerne la doctrine bartolienne, cf. Coseriu 1954 pour une synthèse du modèle, et Bartoli 1925, 1945.

dans un prisme afin de les faire apparaître « dans tous leurs états » quand on s'attache à décrire une phénoménologie limitée à une série de faits bien circonscrits dans un sous-système au sein d'une composante. Il est moins aisé de démêler les états successifs de la matrice initiale (le latin tardif), qui ont pu donner lieu à la diversification observable dans un réseau dialectal. C'est le cas avec le sous-système des voyelles moyennes latines en rhéto-roman en général, en frioulan en particulier. L'objectif est donc d'alimenter une réflexion sur les mécanismes de différenciation structurelle d'un paradigme au sein d'un diasystème roman. Il va de soi que les données de Frau (1984) et de Francescato (1966), qui alimentent cette démonstration, ne représentent qu'un aspect, sujet à un fort réductionnisme, de la complexité des faits de langue décrits, parfaitement lissés et presque « trop beaux pour être vrais » tels qu'ils apparaissent dans les manuels. La méthode n'en reste pas moins valide dans ses prémisses et dans ses mécanismes argumentatifs, même si le détail des faits mérite d'être constamment révisé, vérifié et remis en cause par le croisement de multiples sources, par la comparaison avec des atlas linguistiques comme l'ALI, l'AIS et l'ALD⁹⁴, ainsi que par cette voie irremplaçable d'accès à la connaissance empirique que sont les enquêtes de terrain.

1. L'objet phonologique : les voyelles fortes du frioulan

Le tableau 1 ci-dessous (d'après Frau 1984 : 33 à partir des données de Francescato 1966, fig. 4 p. 32 modifiée), présente six séries diasystémiques (les aires, qui seront présentées en 1.2. infra) de réflexes correspondant respectivement aux voyelles mi-hautes (ou « mi-fermées ») *e, *o et mi-basses (ou « mi-ouvertes ») du latin tardif *ɛ, *ɔ.

⁹⁴ Cf. pour plus d'information les sites <http://www.atlantelinguistico.it/>, <http://www.maldura.unipd.it/biblio/guide/ais.pdf>, http://www.sbg.ac.at/rom/people/proj/ald/ald_home.htm et <http://ald.sbg.ac.at/ALD-II/it/index.html>

<i>Aires</i>	*e	*o	*ɛ	*ɔ
1.	<i>e:</i>	<i>o:</i>	<i>i:</i>	<i>u:</i>
2.	<i>ei</i>	<i>ou</i>	<i>i:</i>	<i>u:</i>
3.	<i>ia</i>	<i>ua</i>	<i>ei</i>	<i>ou</i>
4.	<i>e:</i>	<i>o:</i>	<i>ei</i>	<i>ou</i>
5.	<i>ei</i>	<i>ou</i>	<i>ei</i>	<i>ou</i>
6.	<i>ei</i>	<i>eu</i>	<i>ia</i>	<i>eu</i>

Tableau 1 : Voyelles toniques longues issues des voyelles moyennes du latin tardif *e, *o, *ɛ, *ɔ.

Ce tableau détaille les variations internes au diasystème frioulan, au-delà de la dichotomie entre frioulan oriental (dont l'aire 1, Udine, est le représentant par excellence) et frioulan occidental (correspondant à l'aire 5, Pordenone). C'est la dialectique des relations structurelles de symétrie et de complexité entre ces deux pôles (Udine et Pordenone) d'une part, et le reste des aires dialectales (2, 3, 4 et 6) qui sera l'objet de notre approche kaléidoscopique des produits du sous-système des voyelles moyennes latines en frioulan. Les réflexes présentés dans le tableau 1 sont généralement appelés depuis Francescato « voyelles fortes », pour des raisons de constituance syllabique (elles donnent des syllabes lourdes de type $V:$ = voyelles longues ou $V/i/u$ = diphtongues décroissantes), outre leur qualité de voyelles toniques. Leurs conditions d'apparition structurelles sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont hautement sensibles à des contraintes distributionnelles que nous allons rapidement présenter à travers la définition qu'en donne Pierre Bec :

« En Frioul, les aboutissants de la diphtongaison sont parfois parallèles à ceux du rhétique, parfois spécifiques. En gros, l'originalité du frioulan réside dans le fait que la diphtongaison (ou son absence) n'est pas essentiellement fonction, comme ailleurs, du caractère libre ou entravée de la voyelle, mais de sa position phonologique, forte ou faible. Une voyelle est forte quand elle est en finale absolue ou devant une consonne implosive finale ; elle est faible lorsqu'elle est devant une consonne (ou

un groupe consonantique) faible, c'est-à-dire suivi d'une voyelle. Dans le premier cas on a comme aboutissant une voyelle longue ou une diphtongue « française », à savoir à second élément fermé ; dans le deuxième cas, on a une diphtongue « romane », c'est à dire à second élément ouvert » (Bec, 1971 : 321).

Plus précisément, pour qu'une voyelle soit « forte » en frioulan, et qu'elle s'oppose à une voyelle faible pré-rhotique ou prévoalique, il faut qu'elle précède une consonne sourde primaire ou secondaire finale (contrainte de la position précodaïque sourde simple), comme le montrent les exemples du tableau 2 :

Mots-témoins	Frioulan oriental		<i>Frioulan occidental</i>	
	Graphie	API	Graphie	API
PEDE	<i>Pît</i>	[pi:t]	<i>péit</i>	[peit]
DECE	<i>Dís</i>	[di:s]	<i>déis</i>	[deis]
*GREVE	<i>Gríf</i>	[gri:f]	<i>greif</i>	[greif]
NOVU	<i>núf</i>	[nu:f]	<i>nouf</i>	[nouf]
FOCU	<i>fúk</i>	[fu:k]	<i>fouk</i>	[fouk]
LOCU	<i>lúk</i>	[lu:k]	<i>louk</i>	[louk]

Tableau 2 : Exemples de formes à « voyelles fortes » dans les deux principales variétés de frioulan (d'après Bec, *ibidem*)

Ces voyelles fortes sont en distribution complémentaire avec des voyelles dites « faibles » – rappelons que les deux, fortes et faibles, sont toniques. Pierre Bec note qu'en position « faible », la diphtongaison de type roman **e*, **o* > *ie*, *uo* est « assez généralisée » en rhétique. Elle est variable dans les dialectes, et ubiquiste sur le plan distributionnel en termes de structure syllabique (i.e., en position couverte aussi bien que libre) : ERAT > *iere*, SEDET > *sièe*, PELLE > *pièl*, BELLUS > *bièl*, SEPTE > *sièt*, PECTINE > *piètin*, PETTIA > *piètse*, FESTA > *fièste*, TEMPESTA > *tampìeste*, SCHOLA > *scuèle*, MOLA > *muèle*, ROTA > *ruède*, POTES >

puèdis, COLLU > *kuèl*, *VOLEO > *vuèi*, COSTA > *kuèste*, COXA > *kuèse*. Bec observe que ce double processus, qui fait dériver à partir des voyelles moyennes mi-ouvertes (*mi-basses*) du latin tardif des diphtongues ouvrantes (ou *croissantes, descendantes*) proto-rhétiques de type roman qui se répartissent par la suite en frioulan en deux paradigmes – les *voyelles fortes*, qui sont des longues fermées monophthonguées en frioulan oriental (*i:, u:*) ou des diphtongues décroissantes (*ei, ou, eu*) en frioulan occidental, contre les *voyelles faibles*, qui sont des diphtongues ouvrantes (ou *croissantes, ascendantes*) de type roman <ie, uè> –, s’accompagne d’alternances morphologiques dans la flexion : *tu puèdis/tu pus* (en variation libre) = « tu peux », *al mur/muerial?* = « il meurt/meut-il ? », *e (v)ùl/(v)uèlie?* = « elle veut/veut-elle ? ». Il ajoute que les produits [je], [wo] de la diphtongaison s’ouvrent en [ja] et [wa] devant -r implusif : TERRA > *tiare*, HERBA > *iarbe*, PERDERE > *piardi*, FORTE > *fuart*, PORTA > *puarte*, CORDA > *cuarde*, CORPUS > *cuarp*, ORPHANU > *uàrfin*. Le paradigme des voyelles faibles qui alterne avec celui des voyelles fortes est important, à la fois parce qu’il soutient la plausibilité d’évolutions de type *ie > ia > i:, uo > ua > u:* pour les voyelles fortes du frioulan oriental, et parce qu’il restreint la distribution des « voyelles faibles » à cette classe distributionnelle bien spécifique dans les langues du monde qu’est, potentiellement, la position pré-rhotique, spécialement celle d’entrave pré-rhotique.

La chaîne évolutive que propose G. Francescato selon P. Bec (*ibidem*) pour les voyelles fortes du frioulan oriental est indiquée en (1) :

(1) Triphthongaison, réduction et réduction des voyelles fortes du frioulan oriental, selon Francescato

$*\epsilon > je > je : > je :j > j\partial j > i: \Rightarrow /i:/$

$*\mathcal{O} > wo > we > we:w > w\partial w > u: \Rightarrow /u:/$

Il importe de signaler que la monophthongaison <î, û> en frioulan oriental n’est pas le produit d’une évolution triviale de type $*\epsilon > *e: > i:$,

*ɔ > *o: > u:, mais résulte bien d'une chaîne complexe de reconfigurations et de réaménagements de la *sonorité* (l'*aperture*: le caractère mi-ouvert, ou *mi-bas* de /ɛ/) et du *chromatisme* (le *timbre*: l'antériorité de /ɛ/), qu'on peut définir, en termes de primitives phonologiques, ou « éléments » (Durand & Katamba 1995 et Durand 2005), comme une chaîne de réaménagement de la combinatoire et de la dépendance du timbre (décrit par les éléments I, U) et de l'aperture (que décrit l'élément A). L'évolution *ɛ > *iɛ > *iə > i: est décrite en (2) infra sur trois niveaux de représentations relevant de la phonologie multilinéaire: à l'étage (2)a est indiqué l'élément tête, à l'étage (2)b l'opérateur chromatique (qui donne le timbre à la voyelle), en (2)c les segments phonétiques réalisés. Une fois linéarisée en ne tenant compte que des deux premiers niveaux de la représentation, cette séquence diachronique donne, en termes de primitives phonologiques, la séquence A-I > I-AI > I-@ > I-I. L'élément @ est un opérateur de schwa (« voyelle froide » par excellence), dénué de propriétés de timbre, doté seulement de sonorité. Cette linéarisation des éléments contenus dans les noyaux syllabiques permet de lire aisément le tableau 3

(2)a.	A		I	A		I		I
(2)b.	I			I				@
(2)c.	ɛ	>	i	ɛ	>	i		ə > i:

Les évolutions les plus probables rendant compte des réflexes du tableau 1 sont en effet de type *e > ei > e:, *o > ou > o: ou eu, *ɛ > *iɛ > ia > *iə⁹⁵ > i: ou i, *ɔ > *uɔ > ua > *uə > u: ou u, bien que le détail de ces évolutions soit susceptible de varier de lieu en lieu, au-delà de la

⁹⁵ Les diphtongues de type *iə*, *uə* sont assez répandues en ladin et ailleurs en rhéto-roman (Goebel 1998 et Bauer & Goebel 2006), mais ne sont guère attestées dans les dialectes frioulans modernes, d'où la notation à étoiles (**iə*, **uə*) dans la séquence diachronique.

simplification que présente les tableaux 1 et 2, qui sont de magnifiques objets systémiques, mais qui n'en restent pas moins le produit du réductionnisme dû à la systématisation des données par Francescato et Frau.

Je procéderai dans ce qui va suivre à une transposition des propriétés de timbre et d'aperture des réflexes frioulan des voyelles moyennes romanes du tableau 1 dans une matrice de primitives phonologiques, représentée dans le tableau 3.

	*e	*o	*ɛ	*ɔ
Prim. Phon.	*IA	*UA	*AI	*AU
1.	IA·IA	UA·UA	I-I	U-U
2.	IA-I	UA-U		
3.	I-A	U-A	IA-I	UA-U
4.	IA·IA	UA·UA		
5.	IA-I	UA-U		
6.		IA-U	I-A	IA-U

1. Udine, 2. Nord central, 3. Nord périphérique,
4. Tagliamento, 5. Pordenone, 6. Nord-ouest périphérique.

Tableau 3 : Transposition des voyelles fortes du frioulan en termes de primitives phonologiques

La conversion en primitives phonologiques permet de visualiser le jeu des changements de structure interne de ces noyaux syllabiques complexes que sont les « voyelles fortes ». Commençons par la classe des voyelles mi-fermées, autrement dit *mi-hautes*. La structure interne *IA qui définit *e, l'élément I valant pour la palatalité, avec fonction de tête, dominant l'opérateur A qui vaut pour un degré d'aperture (le caractère mi-haut, ou mi-fermé de l'articulation de cette voyelle), va selon les dialectes soit se maintenir, comme dans les aires 1 et 4, soit s'augmenter d'une expression de I à sa droite, comme dans les aires 2, 5 et 6 (IA-I = *ei*), soit faire éclater ces deux éléments comme dans l'aire 3 (I-A = *ia*). La

structure *UA qui définit *o à l'aide d'un élément U valant pour la vélarité avec fonction de tête et un élément A d'aperture comme opérateur, présente des tendances évolutives symétriques à celle de *IA, à la différence de l'aire 6, qui propage un élément U à la droite de la structure initiale, qui dissimile la tête de la représentation : *o > *ou > eu, changement qui s'analyse comme *UA > *UA-U > IA-U. Continuons avec les voyelles mi-ouvertes, *ɛ et *ɔ, ou voyelles *mi-basses*. La dépendance est inversée pour cette classe vocalique, dans les conditions initiales de ce paradigme (le latin tardif) : c'est l'élément d'aperture A qui est la tête, et les éléments rendant compte du timbre I et U qui sont les opérateurs. L'approche en termes de primitives phonologiques fait clairement apparaître une forte asymétrie dans le comportement évolutif de cette classe de noyaux syllabiques : les aires 1 et 2 suppriment l'élément A pour ne garder que l'élément chromatique, qui est promu tête et se propage sur deux positions squelettales, puisque la voyelle est longue (*ɛ > i; *ɔ > u); les aires 3, 4 et 5 de toute évidence étendent par analogie les structures à dépendance inverse de la classe rivale de voyelles moyennes, celle des mi-hautes, en alignant les réflexes de cette classe sur les structures IA et UA au lieu de *AI et *AU, et en dégageant un élément chromatique I, U à droite, donnant des diphtongues décroissantes *ei*, *ou*. Enfin, l'aire 6 opère une inversion et une fission de constituance : *AI > I-A (*ɛ > ia); elle étend de manière symétrique aux deux classes de voyelles moyennes vélares un noyau de type IA suivi d'un élément vélaire U : *o et *ɔ > eu (UA, AU > IA-U), ce qui revient à neutraliser l'asymétrie des deux structures simples du latin tardif (UA et AU) par une structure unique plus complexe (IA-U). Solution élégante, en termes de stratégie de joueur, comme nous allons le voir, mais qui éloigne ce système de tous les autres.

2. L'objet aréologique : le diasystème

Les aires sont représentées dans la figure 1 ci-dessous. La numérotation est d'ordre géométrique, en suivant des vecteurs spatiaux, et donc

relativement arbitraire : 1. Correspond à l'aire d'Udine, la capitale, 2. vaut pour le nord central, 3. pour le Nord périphérique, 4. pour les rives du fleuve Tagliamento, 5. pour Pordenone, le deuxième grand centre urbain à l'Ouest en concurrence avec Udine à l'Est, et 6. vaut pour une enclave occidentale périphérique, qui n'est autre que la ville d'Erto, près de Casso, localité qui partage avec les aires 2 et 3 le caractère montagneux du relief.

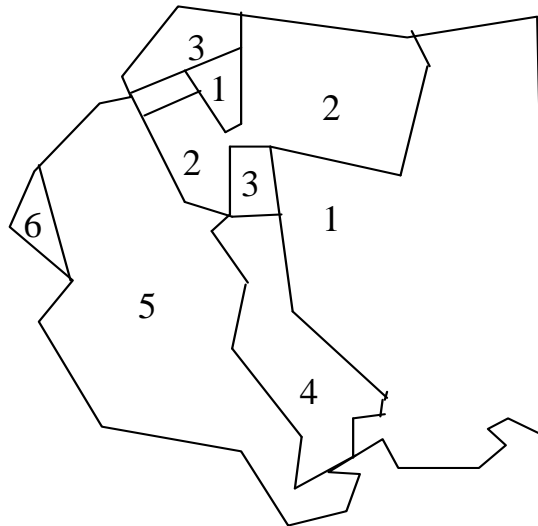


Figure 1 : carte schématique des aires vocaliques frioulanes de Francescato

On comprendra mieux les jeux de reconfiguration des éléments en termes de *structures internes* et de *contours*⁹⁶ si l'on imagine une table de jeu

⁹⁶ La *structure interne* d'un segment décrit les traits distinctifs qui le composent et leur hiérarchisation (constituance et dépendance, comme dans les représentations IA = /e/, AI = /E/), tandis que le *contour* décrit le contraste de chromatisme (timbre : I, U, @) et de sonorité (vocalicité : A) entre deux ou plusieurs positions squelettales. Pour paraphraser dans des termes simples, on peut se représenter, en termes de géologie, la *structure interne* comme la composition des couches de terrain et de pierre dans une colline, et le *contour*,

où les I seraient des jetons de couleur rouge, U des jetons de couleur verte, et A des jetons de couleur jaune vif. Au départ, les jetons sont disposés en ligne sur quatre cases réparties sur deux classes (voyelles moyennes mi-hautes et mi-basses), selon une règle simple qui veut que deux classes de jetons se suivent par paires : l'une où le jeton jaune (l'aperture vocalique) se trouve à la droite d'un jeton rouge (palatal) ou vert (vélaire), l'autre où le jeton jaune précède le rouge et le vert. Ces jetons sont ensuite distribués entre six joueurs (les six aires de la matrice), qui misent sur le tapis, en suivant des principes simples de combinaison : ils peuvent simplifier les paires en généralisant un élément se trouvant à droite à condition de supprimer celui qui se trouve à gauche (AI > I-I, AU > U-U), ils peuvent fissionner les paires (IA > I-A, UA > U-A) et inverser la séquence (AI > I-A), ils peuvent copier à droite de la paire un élément initial (IA > IA-I, UA > UA-U). Une contrainte forte pèse sur tous les joueurs : développer la *structure interne* qui se présente à eux comme mise de départ (IA, UA, AI, ou AU) en un *contour* (I-A, U-A, IA-I, UA-U, etc.), de manière à en faire une voyelle forte. Aucun joueur ne peut passer son tour sans introduire une modification de la structure, qui se fait le plus souvent par l'adjonction signalée par un trait (-), qui signale que deux structures désormais doivent être associées – autrement dit, deux positions squelettales, ce qui est le propre d'une voyelle forte frioulane, qui doit constituer une syllabe lourde. Cette contrainte, qui peut se faire au détriment de la complexité des paires mises en jeu, puisque Udine remplace AI et AU par I-I et U-U respectivement, permet d'introduire des changements de structures radicaux.

Il va de soi que les joueurs s'observent, voire se copient les uns les autres, dans l'espoir d'obtenir la combinaison, sinon gagnante, du moins optimale. De ce point de vue téléologique, propre au structuralisme et au fonctionnalisme hérité de l'économie des changements phonétiques d'André Martinet (1955), chaque aire utilise des tactiques, avec une orientation stratégique qui lui est propre, mais qui tient compte de celle

comme la ligne d'horizon dégagée par deux collines qui se suivent dans un paysage.

des voisins. Ces tactiques sont résumées dans le tableau 4. Elles tendent vers les stratégies (téléologies) suivantes : l'aire 1 (Udine) aboutit à une symétrie parfaite par la monophthongaison longue ; l'aire 2 (pré-Alpes carniques) brise cette symétrie en opposant deux classes de noyaux syllabiques : des diphtongues décroissantes (*ei, ou*) à des monophthongues hautes longues (*i, u*) ; l'aire 3 (dialecte gortano : vallées de Pesaris, de Gorto, et Asino) aboutit à une asymétrie parfaite entre deux classes de diphtongues : croissantes (*ia, ua*) et décroissantes (*ei, ou*). L'aire 4, du Basso Tagliamento joue également sur une relation d'asymétrie de classes entre voyelles longues (*e, o*) et diphtongues décroissantes (*ei, ou*), dans une configuration inverse à celle de l'aire pré-carnique. L'aire 5 (Pordenone) généralise les diphtongues décroissantes par extension analogique (*ei, ou* dans les deux classes, qui fusionnent). L'aire 6 (Erto) présente la configuration la plus hétéroclite, qui associe une asymétrie de classe diphtongale (*ei, eu* contre *ia*) à une extension analogique de la diphtongaison décroissante (*ei, eu*), avec dissimilation de *ou* en *eu*. Cette stratégie est hybride : elle rappelle celle de Pordenone par l'extension de la diphtongaison décroissante, mais elle intègre une diphtongue croissante (*ia*), comme les parlars carniques de l'aire 2, quoique en situation d'inversion de classe, par maintien de conditions anciennes (**e* > *ia* dans l'aire 6, alors que l'aire 2 inverse les séries en introduisant *ei* à la place de *ia*, et *ia* à la place de *ei*).

Les deux éléments *chromatiques*, ou de timbre, I et U, respectivement palatal et vélaire, se décrivent avec un métasymbole valant pour les deux : l'élément Y⁹⁷. Si I, U = Y, alors nous pouvons résumer les choix des joueurs (les aires) en disant que le Nord Périphérique a fissionné les constituants élémentaires complexes (YA > Y-A), Pordenone a généralisé l'ajout d'un élément haut (YA-Y), Le Nord-Ouest Périphérique a généralisé I, Udine et le Centre Nord ont effacé A et copié Y sur les deux positions squelettales, Tagliamento s'est contenté d'un compromis avec Pordenone en inversant la dépendance de AY et

⁹⁷ Cet élément est repris au cadre théorique de Schane (1995) en phonologie des particules : il vaut pour la *hauteur*, indépendamment de la *position* avant ou arrière.

en copiant l'élément chromatique à droite (AY > YA-Y). Les périphéries (Nord central, Nord périphérique – Gorto – et Nord Ouest périphérique – Erto –) éclatent et innovent, en réformant radicalement les contours. L'aire la plus marginale et périphérique (NW) est celle qui enrichit et innove le plus, en faisant le plus de compromis avec les deux centres (Udine et Pordenone). Les centres ou « foyers » innovent modérément: ils maintiennent ou appauvrissent (Udine), ou bien enrichissent mais généralisent (Pordenone) les contours hérités du latin tardif. L'amphizone (Tagliamento) opte comme l'un des deux centres pour des contours faibles ou en inversant l'asymétrie des séries latines de voyelles moyennes. Le tableau 4 résume les principales opérations de remaniement des structures internes et des contours dans les aires du frioulan selon cette approche, qui explicite les présupposés de l'analyse phonologique classique à l'aide de la mécanique des éléments I, U, Y, A et de la recherche des symétries entre les classes de noyaux vocaliques.

Latin tardif	*e	*o	*ɛ	*ɐ	Stratégies de restructuration des noyaux syllabiques du latin tardif
1. Ud. (Udine)	<i>e:</i>	<i>o:</i>	<i>I:</i>	<i>u:</i>	Allongement généralisé, abduction de l'élément A pour *ɛ, *ɐ
2. NC (Nord central)	<i>ei</i>	<i>ou</i>	<i>i:</i>	<i>u:</i>	Copie de deux des éléments I et U, abduction de l'élément A
3. Npé (Nord)	<i>ia</i>	<i>ua</i>	<i>ei</i>	<i>ou</i>	Diphthongaison généralisée : fission de IA et UA, inversion

périph.)					des classes diphtongales
4. Ta (Tagliamento)	<i>e:</i>	<i>o:</i>	<i>ei</i>	<i>ou</i>	Copie IA et UA (<i>e:</i> , <i>o:</i>) et copie destre de I et U (<i>ei</i> , <i>ou</i>) avec extension analogique
5. Pord. (Pordenone)	<i>ei</i>	<i>ou</i>	<i>ei</i>	<i>ou</i>	Généralisation de la copie destre de I et U, neutralisation de l'opposition de classes de noyaux syllabiques
6. NW (Nord-ouest)	<i>ei</i>	<i>eu</i>	<i>ia</i>	<i>eu</i>	Distribution alternée des types diphtongaux, neutralisation de l'asymétrie UA/AU.

Tableau 4 : Les aires vocaliques du frioulan et leurs stratégies en termes d'éléments

3. Centre-périphérie : le modèle bartolien

Selon un scénario néolinguistique⁹⁸, on expliquerait aisément la configuration aréologique de la figure 1 en faisant jouer deux dynamiques de concurrence de formes ou confrontation de modèles phonologiques pour le système des voyelles moyennes entre les deux centres urbains (aire 1 de Udine à l'est, aire 5 de Pordenone à l'ouest) irradiant les périphéries (les aires carniques 2 et 3, les rives du fleuve Tagliamento ou aire 4, et Erto, à la périphérie nord-occidentale). Les centres urbains agiraient comme centres directeurs, tandis que les périphéries rurales s'adaptent aux conditions posées par ces foyers de diffusion. En suivant l'esprit de ce modèle, dans une première phase, Udine (aire 1) et le NC (ou pré-Alpes carniques, aire 2) se seraient alliées pour développer

⁹⁸ Matteo Bartoli appelait sa théorie néo-évolutionniste des aires centrales innovantes et expansives contre les périphéries conservatrices et récessives la *Neolinguistica* (cf. Bartoli 1925). Il distinguait les aires *isolées*, les aires *latérales*, les aires *majeures*, les aires *postérieures*, qui représentaient autant de *normes* en concurrence, dans une logique de cercles concentriques. J'opterai à la fin du présent article pour une approche sérielle (cf. section 5) selon un modèle de chaînes et d'arcs (cf. la structure en T de la figure 3, section 6 infra), qui obéit à une toute autre logique.

un système en /iː, uː/ pour la classe des voyelles mi-basses latines, contre le Nord périphérique, le fleuve et Pordenone. Les deux systèmes, udinien et pordenonien, sont cependant imbriqués dans les pré-Alpes carniques et les pré-Alpes juliennes : en témoignent à la fois l'isolat de l'aire 1 encadrée entre les aires 2 et 3 dans la chaîne carnique, et dans la configuration asymétrique des diphtongues décroissantes (*ei, ou*) dans ces deux mêmes aires, puisque l'aire 2 diphtongue les voyelles mi-hautes latines, de manière triviale, tandis que l'aire 3 inverse les séries de diphtongues dans les classes de voyelles moyennes latines (*ia, ua* pour *ei, ou* et *ei, ou* pour *ia, ua*). Or, la diphtongaison décroissante correspond à un modèle pordenonien, qui se trouve donc en situation intrusive dans l'aire 3. A date ancienne, l'aire 6, celle du Nord-ouest (Erto), a dû faire partie de la sphère d'influence d'Udine (aire 1) et du Centre-Nord (aire 2) ; elle aurait continué un « combat d'arrière-garde » en maintenant la phase *ia* de diphtongaison de **ε*. Mais le système d'Erto a fait des compromis partout ailleurs, voire a fait du zèle (*ou > eu*), et s'est aligné sur la « coalition » des aires 5, 4 et 3 (Pordenone-Fleuve-nord périphérique). C'est, du coup, cette variété du Nord-Ouest qui se trouve le plus marginalisée et le plus mixte structurellement (système phonologiquement le plus marqué), suivi du Nord périphérique (aire 3), qui a, apparemment durant la phase *ε > ia, o > ua*, inversé radicalement les termes du système. Ce système de l'aire 3 (Gorto) présente en effet une configuration asymétrique inversée, en termes de classes diphtongales (on a *ei* et *ou* là où on attendrait *ia* et *ua*, et inversement), ou un système en miroir de l'évolution attendue. Les deux périphéries du frioulan (aires 3 et aire 6) ont donc conservé des traces du système primitif et du mécanisme de changement : d'une part à Erto, en maintenant /*ia*/ < /*ε*/, et d'autre part à Gorto, en inversant le système *ei, ou* / *ia, ua* > *ia, ua* / *ei, ou* à la façon d'une « aire-miroir ». L'aire 2 (NC, pré-Alpes carniques), propose un système de compromis. Elle est issue de l'aire 1 (Udine), et a visiblement supplanté l'aire 3 probablement à date récente, à en juger par la configuration aréologique. L'aire 3 pré-alpine, qui est une aire brisée, tout comme l'aire 1, sa rivale des plaines,

s'étendait probablement jusqu'à l'aire latérale d'Erto (aire 6) avant que ne se produise l'inversion sérielle (*ia, ua* pour *ei, ou* et *ei, ou* pour *ia, ua*), encouragée par l'expansion de la norme de Pordenone, qui constitue une innovation par généralisation de *ei, ou* (innovation par simplification du système et généralisation du type diphtongal le moins marqué).

4. Diffusion sémiotique klinkenbergienne

Le modèle de la diffusion sémiotique de Jean-Marie Klinkenberg (1997 : 304-309) distingue les procédés (ou mécanismes stratificationnels) de rayonnement, d'importation, de superposition et d'implantation, qui se déclinent selon des échelles d'intensité, de symétrie, de pénétration et d'extension. Le *rayonnement* est en effet plus extensif, mais d'impact plus superficiel que *l'implantation* ; *l'importation* se fait par filières ponctuelles, de manière spécialisée et restreinte selon une logique d'intégration horizontale (les partenaires de l'échange sont en position relativement symétrique), tandis que la *superposition* se développe en fonction de mécanismes asymétrique de dominance ou de prestige, et peut opérer sur de larges surfaces spatiales, temporelles et sociales. Il convient d'identifier, dans tout processus de diffusion, la modalité en cause, car la nature et l'ordre d'apparition séquentiel de ces modalités n'ont rien d'anodin sur le plan linguistique : rayonnement et importation fournissent le plus souvent de *l'adstrat*, l'implantation rend compte du *substrat*, tout comme la *superposition* rend compte du superstrat.

Du point de vue de la diffusion sémiotique et systémique, on peut proposer le scénario suivant pour les voyelles fortes du frioulan dans tous leurs états, en associant la doctrine de Bartoli avec les mécanismes stratificationnels de Klinkenberg : Udine et Pordenone, tous deux pôles aréaux centrifuges conformément à une vision bartolienne, *rayonnent* dans leur environnement dans une dialectique de rétention et d'innovation fortement conditionnée dans un premier temps par des contraintes phonologiques naturelles, comme la Diphtongaison Descendante ou Ascendante des Voyelles Moyennes (désormais, DDAVM) opératoire

dans les langues romanes : $e > ei$, $o > ou$, $\varepsilon > ie$, ia , $\mathcal{O} > uo$, ua . Dans un second temps, cette dialectique est modulée par des contraintes socio-phonétiques qui neutralisent le principe de la DDAVM énoncé en (3), notamment à travers des hypercorrections et des réfections systémiques partielles ou globales.

(3) Postulat de la diphtongaison descendante et ascendante des voyelles moyennes (DDAVM)

a) DDVMH = Diphtongaison Descendante des Voyelles Mi-Hautes : les voyelles moyennes mi-fermées donnent des diphtongues descendantes, ou diphtongues fermantes : $e, o > ei, ou$.

b) DAVMB = Diphtongaison Ascendante des Voyelles Mi-Basses : les voyelles moyennes mi-ouvertes donnent des diphtongues ascendantes, ou diphtongues ouvrantes : $\varepsilon, \mathcal{O} > i\varepsilon, u\mathcal{O} > ie, uo > ia, ua$.

Dans une telle perspective, la monophtongaison longue des voyelles mi-hautes s'implanterait tout d'abord dans les aires 1 (Udine) et 4 (Basso Tagliamento) à partir de diphtongaisons décroissantes ($*e > *ei > e$; $*o > *ou > o$) pour les voyelles mi-hautes (cf. Finco 2007 : 49). Puis sur les rives du Tagliamento se superposeraient les diphtongues descendantes de Pordenone dans la classe des voyelles mi-basses du latin tardif, de manière très marquée du point de vue des contraintes de la DDAVM, puisqu'on attendrait pour cette classe de voyelle des réflexes diphtongaux ascendants (ia, uo), et non pas descendants (ei, ou). Le rayonnement de Pordenone ferait peu à peu reculer la norme de Udine pratiquement dans tout le domaine frioulan occidental et carnique : l'éclatement de l'aire 1, avec une enclave dans la région carnique, au nord, serait symptomatique de cette désimplantation de la norme de Udine et du rayonnement, de la superposition, et de l'intrusion de types diphtongaux de Pordenone dans le nord du domaine (aires 2 et 3). Dans un premier temps de cette expansion septentrionale du modèle pordenonien, l'aire 3 (le nord périphérique), inverserait les séries mi-

haute et mi-basse, sans doute à une étape de rayonnement avancé, quand le système voisin serait davantage interprété qu'assimilé dans le système local. Il se produirait une sorte d'inversion par hypercorrection, ce qui laisserait penser à un début de superposition, davantage qu'à un simple rayonnement. Tout se passerait comme si les locuteurs de l'aire 3 (pré-Alpes carniques) avaient tout d'abord suivi à la lettre les consignes de la DDAVM en diphtonguant selon la modalité décroissante les voyelles mi-hautes et selon la modalité croissante les voyelles mi-basses du latin tardif ; puis, confrontés aux modèles successifs de Udine à l'est et de Pordenone à l'Ouest, ces locuteurs montagnards auraient mal compris le petit jeu qui amusait tant leurs voisins des plaines, et auraient inversé les deux séries par une erreur d'interprétation des relations d'asymétries qu'il convenait d'installer dans le système. Cette téléologie fait intervenir un grand nombre de présupposés sociolinguistiques et psycho-sociaux difficilement vérifiables ; nous verrons dans la conclusion de cet article qu'une autre explication est possible, obéissant davantage à une logique systémique, plutôt qu'à la spéculation sur des ajustements de normes.

Dans un deuxième temps, la série des voyelles mi-hautes de Pordenone se superposerait pour finir par s'implanter dans l'aire 2, « corrigeant » et repoussant le modèle asymétrique de Npé (aire 3) à la périphérie en une aire brisée. Le système de Pordenone (l'aire 5) se serait davantage, ou plus anciennement superposé dans le nord-ouest à Erto (aire 6), où l'évolution phonologique aura même dépassé la simple diphtongaison descendante pour favoriser une étape supplémentaire de changement, celle de la dissimilation labiale, permettant de neutraliser les produits de l'asymétrie UA/AU de la matrice initiale. Cette micro-aire périphérique pourrait s'analyser cependant comme une aire latérale présentant une trace du recul de la proto-aire 1 udinienne de la voyelle mi-haute antérieure *ia*, lors de l'étape de la diphtongaison ascendante des voyelles mi-basses en proto-frioulan, étape depuis longtemps dépassée par les aires 1 et 2 à l'est et au nord (Udine et NC), qui sont passées depuis à la monophthongaison haute à partir de la diphtongue croissante (**ia, *ua > i; u:*). De ce point de vue, on peut dire que la norme occidentale, celle de Pordenone, aura fini par s'implanter par rayonnement d'abord, puis par

superposition partout à l'ouest et au nord de manière asymétrique, sauf dans les aires brisées récessives, qui présentent des segments aréaux enclavés comme le segment de 1 et les deux segments de l'aire 3 qui résistent encore dans les pré-Alpes carniques, où son influence est neutralisée, ou bien seulement transposée comme produit d'un rayonnement ou d'une superposition non aboutis.

On peut conclure que la dynamique de la norme de Pordenone serait *centrifuge* et expansive, tandis que la norme d'Udine serait *centripète* et récessive. L'intérêt de cette vision des choses est de provoquer, par l'interaction sociolinguistique entre les différentes normes, des systèmes de dérivations diachroniques secondaires phonologiquement très marqués, ou bien moins « naturels » que les étapes anciennes de l'évolution du vocalisme dans ce réseau dialectal, qui n'est qu'un segment d'un domaine plus large et tout aussi diversifié et fragmenté : le rhéto-roman. Il va de soi que toutes ces interprétations restent fragmentaires tant que le système des voyelles moyennes toniques du latin tardif et ses conditions distributionnelles ne sont pas envisagés dans une perspective plus large, à l'échelle de l'ensemble des dialectes rhéto-romans (par l'intégration des données de Goebel 1998 et Bauer & Goebel 2006 dans l'analyse).

5. Scénario par *analyse sérielle sapirienne* , ou Sapir à Gorto⁹⁹

Sapir¹⁰⁰, dans la continuité des enseignements de Franz Boas¹⁰¹ – qui était géographe de formation – a développé une réflexion sur la dynamique des aires culturelles qui serait aisément transposable en

⁹⁹ La région de Gorto est celle de l'aire Npé dans notre corpus. Elle est particulièrement intéressante en raison de l'inversion sérielle de la DDAVM romane.

¹⁰⁰ Sapir 1967, chapitre qui reproduit et traduit un essai publié initialement par Sapir en 1916 dans *Canada, Department of Mines, Geological Survey, Memoir 90, Anthropological Series 13*, édition Mandelbaum, pp. 389-462.

¹⁰¹ Cf. Boas [1940]-1968 pour une illustration de l'aréologie boasienne appliquée aux mythes amérindiens.

aréologie dialectale. Les premiers anthropologues américains de l'école Boas-Sapir tentaient en effet de reconstituer les séquences de diffusion de mythes et de coutumes (comme le *Potlach*) dans le monde amérindien en partant d'un ensemble de principes simples et rationnels d'analyse des rapports logiques et de cohérence sérielle entre phénomènes. Je vais résumer les principales idées de Sapir, en paraphrasant entre parenthèses les prémisses selon la métaphore de la relation client-fournisseur d'un produit technologique. Ainsi, selon l'aréologie sérielle de Sapir & Boas, plus la structure d'un mythe ou d'un rite apparaît hétéroclite et complexe, composée d'éléments aberrants, plus il y a de chances que le phénomène étudié soit d'importation récente, et qu'on ait affaire à une région périphérique, étrangère à la nature de cet élément culturel (le foyer est trop proche pour qu'on puisse lire convenablement la notice de l'innovation). Au contraire, plus son degré d'élaboration et de cohérence est élevé, plus on a des chances de se trouver à proximité ou à l'intérieur du foyer de diffusion (chez l'inventeur, qui a rédigé la notice de l'innovation, ou dans l'atelier du producteur). Une aire qui présente une structure cohérente, mais plus ou moins simplifiée d'un mythe a des chances de se trouver à proximité du foyer (le voisin a lu cursivement la notice et en a retenu les grands traits ; il sait que le service après-vente lui est garanti par la proximité de l'inventeur).

Dans le cas des aires vocaliques du frioulan, comment départager les aires en termes de cohérence sérielle ? Laquelle est la plus ancienne ou la plus récente ? D'où sont parties les innovations, et pour effectuer quel parcours ? Cette fois-ci, nous allons soumettre notre objet dialectologique roman à la méthode d'analyse sérielle des états d'adéquation et d'implication entre classes et attributs structuraux. La méthode préconisée par Edward Sapir n'est autre que l'approche sérielle appliquée aux aires culturelles amérindiennes (*cultural seriation*, v. Sapir, 1967 : 222) : « la méthode sérielle ne permet pas seulement du simple au complexe ; elle permet aussi d'ordonner les éléments culturels en fonction d'autres critères logiques, le sens de la lecture est alors déterminé par des raisons théoriques » (*op.cit.* p. 223). Outre les *preuves* que constituent les documents écrits et les archives philologiques, les *témoignages* indigènes (cf. par exemple l'histoire orale et la dialectologie

subjective), les *strates* révélées par l'archéologie (démarche stratigraphique), les *indices* offerts par l'anthropologie physique ou l'étude descriptive de la culture et de la langue (approche monographique), qui sont autant de preuves externes d'ordre inductif, la méthode sérielle se base sur une démarche hypothético-déductive, notamment par l'usage du Principe de la Présupposition Nécessaire (PPN) : « *les éléments dont l'existence est présupposée par d'autres éléments ou par d'autres complexes leur sont nécessairement antérieurs* » (op. cit. p. 225).

Dans le cas de notre analyse aréologique du système des voyelles moyennes du frioulan, autant des preuves d'ordre philologiques que des données comme la présence du terme *ia* < **ɛ* à Erto (aire 6), ou de l'inversion sérielle à Gorto (aire 3) *ia* <...< **e*, *ua* <...< **o* dont le résultat est particulièrement marqué du point de vue de la phonologie romane, ainsi que le comportement des voyelles dites « faibles » (qui atteste solidement la DAVMB en rhéto-roman), permettent de présupposer que la DDAVM résumée supra en (3) a bien eu lieu en frioulan comme ailleurs en domaine roman. Outre le PPN, Sapir décline les autres critères de l'approche sérielle : stabilité des combinaisons (*Stab.Comb.*)¹⁰², mésajustement de l'unité structurale à son environnement (*Mésaj.Context.*)¹⁰³, fréquence des combinaisons (*Fréq.Combin.*)¹⁰⁴, degré d'élaboration et de spécialisations de l'unité structurale (*Elab.Spéc.*)¹⁰⁵, survivance résiduelle avec démotivation concomitante (*Résidualité & Démotiv.*)¹⁰⁶. Ces termes seront repris en gras dans le tableau 5.

Ud. (e, o, i, u:)	PN (Présupp. Néces.) de la réduction des voyelles moyennes basses après monophthongaison issue de la
-------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------

¹⁰² « Les liens qui unissent un élément culturel à un complexe culturel sont d'autant plus forts que l'élément est ancien. Plus le lien est lâche, au contraire, plus l'élément est récent, du moins dans le rapport qu'il entretient avec ce complexe particulier » (Sapir 1967 : 228).

¹⁰³ (Sapir 1967 : 229).

¹⁰⁴ « Un élément culturel entre d'autant plus fréquemment en combinaison avec d'autres éléments qu'il est plus ancien » (Sapir 1967 : 231).

¹⁰⁵ (Sapir 1967 : 232).

¹⁰⁶ Sapir 1967 : 233.

	DAVMB, Elab-Spéc. de la durée et de la monophthongaison comme paramètre unitaire
NC. (ei, ou, i:, u:)	Idem PN de la DAVMB et réduction de la DAVMB, Stab. Comb. de l'asymétrie de constituance (V: <i>versus</i> VV)
<i>Npé. (ia, ua, ei, ou)</i>	Mésajustement sériel, ou Mésaj.Context. violant la DAVMB (inversion sérielle)
Ta. (e:, o:, ei, ou)	Stabil. De la DDVMH comme Mésajustement Sériel DAVMB
Pord. (ei, ou, ei, ou)	Généralisation Sérielle DDVMH et Mésajustement Sériel DAVMB
NW. (ei, eu, ia, eu)	Résidualité & Démotiv. ia , Elab-Spécial. <i>*ou > eu</i> , généralisation sérielle brisée.

Tableau 5 : Analyse sérielle des principaux procédés touchant les voyelles fortes

En réalité, nombre de termes de l'analyse sérielle sapirienne présupposent des phénomènes de divers ordres : d'une part, des variables continues, d'ordre diffusionniste (focalisation à partir d'un centre directeur), cognitif et relevant de l'analogie structurale (assimilabilité et intelligibilité) ou de l'isomorphie structurale (structure ou configuration sérielle adaptable d'un sous-système vocalique à l'autre) ; d'autre part, des variables discontinues positives, lorsque la filiation ou la continuité n'est rompue qu'en surface ou à date récente (distanciation), et des variables discontinues négatives, lorsque l'incommunicabilité et l'isolement ont creusé les écarts structuraux entre les aires, par inertie. Ces facteurs déterminants correspondent à des modalités centrifuges (expansives, intrusives) et centripètes (inertes ou récessives), comme dans le tableau et l'arbre suivant, qui reprend en les remaniant et en les interpolant avec d'autres notions, les catégories aréologiques, diffusionniste, psychosociales et cognitives retenues par Sapir de manière plus ou moins explicite. De manière à rendre la lecture de ce tableau plus agréable, les catégories d'analyse des variables géolectales sont paraphrasées sous chaque ligne en italiques à l'aide de formulettes telles qu'on peut les entendre dans la bouche des

dialectophones dans la plupart des pays d'Europe¹⁰⁷ : le syntagme catégoriel « déconnexion réticulaire diffuse », qui pourrait sembler pédant au lecteur, est ainsi transposé, en termes simples, sous la forme « on multiplie les chapelles ».

Configuration	Variable géolectale	Centrifuge	Centripète
Continue	Focalisée (rayonnement à partir d'un foyer)	Centre typique et élaboré, expansion	Périphérie atypique
	<i>Il faut beaucoup de monde</i>	<i>On a bien préparé notre coup</i>	<i>On est démodés</i>
idem	Assimilabilité	Transmissible (prestige)	Répulsif (stigmatisé)
	<i>Il faut que ce soit facile à apprendre</i>	<i>On est chics, tout le monde nous imite</i>	<i>Pire... On est ringards</i>
idem	Contextualisation	Structurellement adaptable	Structurellement aberrant
	<i>Il faut que ça cadre avec le décor</i>	<i>C'est bien appareillé</i>	<i>Ça ne rime à rien</i>
idem	Intelligibilité	Interprétable (transparent, phénotypique)	Ininterprétable (opaque, cryptotypique)

¹⁰⁷ Nous utilisons ce procédé en hommage amical à Philippe Martel, friand de cette ficelle stylistique.

	<i>Il faut que ça s'entende bien, que ça se voit bien</i>	<i>On en voit l'intérêt</i>	<i>On n'y comprend rien</i>
Discontinuité positive	Distanciation	Dispersion, latéralisation	Récession
	<i>Il ne faut pas prendre tout ce qui traîne chez le voisin</i>	<i>On garde nos billes</i>	<i>On est hors-jeu</i>
Discontinuité négative	Incommunicabilité	Polarisation sur des foyers externes	Déconnexion réticulaire compacte
	<i>On ne comprend rien à ce que font ces gens-là</i>	<i>On préfère le vin des voisins</i>	<i>On va faire des clubs entre nous</i>
idem	Isolement	Réorientation exogène, assimilation externe	Déconnexion réticulaire diffuse
	<i>On est loin de tout</i>	<i>On va se rattacher au voisin. On change de toit (ou de Dachsprach)</i>	<i>On multiplie les chapelles</i>

Tableau 6 : Catégories d'analyse des variables géolectales du modèle centrifuge-centripète

La figure 2 présente une synthèse arborescente de la critérogologie aréologique de Sapir :

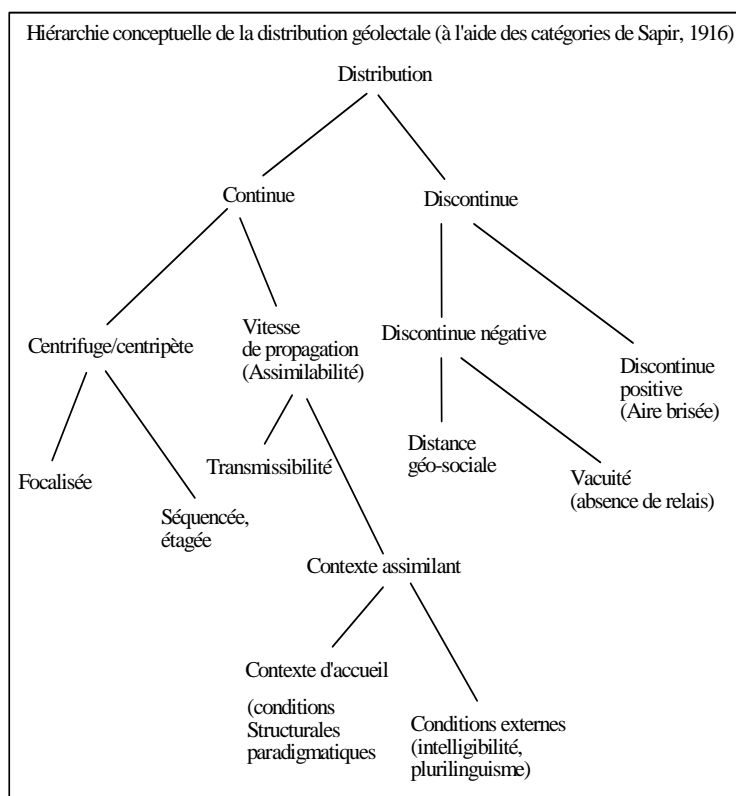


Figure 2 : Taxinomie sérielle des catégories d'analyse en aréologie dialectale

La confrontation entre les deux modèles – l'approche bartolienne et l'analyse sérielle – sera développée dans la section suivante, qui clôt cet itinéraire dans le labyrinthe aréologique par une hypothèse alternative, en inversant la grille de lecture de la dynamique aréologique du sous-système des voyelles fortes du frioulan.

6. Conclusion

Pourquoi avoir mis les voyelles fortes du frioulan dans tous leurs états : structuraux, diachroniques, diatopiques, diffusionnels et sériels ? Pour deux raisons principalement : 1) pour développer une approche kaléidoscopique, comme le thème de ce colloque nous invite à le faire, sur des objets linguistiques romans, dans l'optique d'un *pluralisme méthodologique*, 2) pour montrer comme il est à la fois facile et difficile de remonter une *chaîne de causalités*. Or on comprendra aisément que cette dernière remarque recèle un paradoxe – le fait qu'il soit à la fois aisé et malaisé de mener à bien une réflexion sur la causalité d'un ensemble d'objets – et un oxymoron – la *simplicité complexe* ou la *complexité simple*. Ces énoncés contradictoires sont utiles, car ils rappellent une fois de plus le relativisme de nos construits (les catégories d'analyse : syllabes, constituants syllabiques, phonèmes) et de nos constructions (les argumentaires, les hypothèses et les spéculations). La synthèse des trois approches relatives aux conditions de diffusion des séries diasystémiques (aires 1 à 6) de voyelles fortes en frioulan conduit à poser plusieurs questions qu'une application mécanique des principes d'aréologie classique (notamment ceux d'Ascoli et de Bartoli) inhiérait, ou exclurait d'emblée. Premièrement, pourquoi y a-t-il au moins quatre aires concurrentes des deux aires centrales ? Pourquoi ont-elles une configuration en T brisé, que fait clairement apparaître le grisé des aires dans le schéma de la figure 3 ? Pourquoi ces systèmes de voyelles fortes à l'intérieur du diasystème frioulan présentent-ils une caractéristique majeure, en relation avec les deux centres (aires 1 et 5) – ils sont tous asymétriques ? Les deux aires centrales ont des systèmes rendus relativement simples par un procédé de généralisation qui leur assure une parfaite symétrie : l'aire 1 présente un système *e, o; i: u:*, l'aire 5 un système *ei, ou, ei, ou*. Tous les autres systèmes présentent des configurations asymétriques : l'aire 2 a un système *ei, ou, i: u:*, qui oppose DDVMH et réduction après DAVMB, l'aire 3 a inversé les produits de la DDVMH et de la DAVMB (*ia, ua* contre *ei, ou*), l'aire 4 oppose des monophongues longues *e; o:* à des diphtongues décroissantes *ei, ou:*, et

l'aire 6 d'Erto a développé le système le plus asymétrique et le plus composite (*ei, eu, ia, eu*).

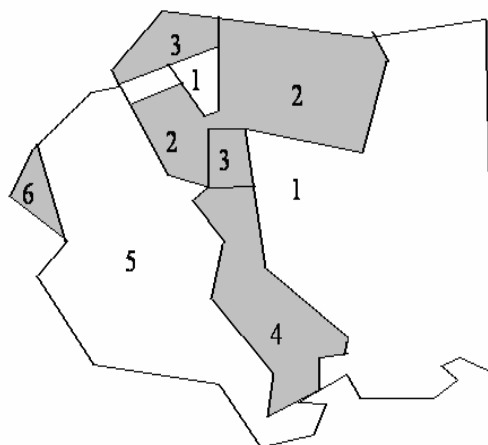


Figure 3 : Aires mineures du vocalisme frioulan, ou l'aire brisée complexe des systèmes asymétriques

Il reste deux solutions : soit l'approche classique, bartolienne, est correcte, et on a bien affaire dans l'espace du T brisé en gris de la figure 3 à une périphérie rebelle au nord (aires 2 et 3) et à une amphizone complaisante au centre (aire 4), flanqués d'une périphérie occidentale relevant davantage du ladin que du frioulan (explication par différenciation de tropisme), face à deux centres urbains en concurrence (Udine et Pordenone) ; soit il faut envisager un scénario inattendu, suggéré par les conclusions en fin de section 2. Selon cette dernière approche, confortée à la fois par l'analyse à l'aide de primitives phonologiques, qui met en transparence les opérations jouant sur les structures internes et les contours, et par l'analyse sérielle appliquée à nos objets aréologiques dans la tableau 5, tout se passe comme si le T grisé de la figure 3 était en réalité le complexe central, le squelette ou le noyau de la variation des voyelles fortes, et comme si les deux aires qui entourent ce T à l'est et à l'ouest étaient la pulpe autour du noyau. Elles

seraient alors deux modalités d'expansion récente, à partir de conditions structurales conditionnées par le noyau, ou les arêtes en forme de T, et non des périphéries qui s'ajustent à deux centres de diffusion. Dans un tel scénario, les modèles systémiques de voyelles fortes descendent de la couronne des pré-Alpes carniques dans un arc de cercle qui va de l'aire 6 (Erto) à l'aire 2, couvrant une région de montagnes, pour descendre s'implanter le long du fleuve Tagliamento (aire 4). Ce sont alors, en relais, les aires 3 (Gorto) et 4 (Basso Tagliamento) qui trouvent la solution systémique que va adopter l'aire 5 (Pordenone). Cette option structurale consiste à inverser les séries dans les classes de noyaux syllabiques, en contrevenant à la DAVMB (* ε , * σ > *ei, ou* au lieu de * ε , * σ > *ia, ua*) en y généralisant la DDVMH (* e , * o > *ei, ou*). La configuration asymétrique et hétéroclite de l'aire 6 présente des indices comme quoi cette solution a sans doute été l'objet de négociations au sein de cet arc montagneux, aujourd'hui brisé par l'intrusion de la norme de Pordenone, avant de s'implanter le long du fleuve. Par ailleurs, cette aire 6 doit être entièrement reconsidérée en fonction de la dynamique des aires vocaliques en ladin, à l'ouest du domaine frioulan, ce qui dépasse le cadre de cette communication. L'extension paradigmatique de la DDVMH (*e, o* > *ei, ou*) dans la classe de la DAVMB (* ε , * σ > *ia, ua*) transmise par l'aire 4 concurrence une innovation plus ancienne, apparemment récessive, que représente l'aire brisée de Udine (aire 1) qui, sans remettre en cause le principe de la DAVMB, fondamental en phonologie romane, réformait ses produits par la monophongaison longue (* ε , * σ > *i:, u:*). Le système le plus conforme à la DDAVM (cf. [3] supra), qui veut que les voyelles mi-hautes produisent des diphtongues décroissantes et que les mi-basses produisent des diphtongues croissantes, est celui de l'aire 2, quoique celle-ci ait adopté la monophongaison avec l'abduction de l'élément A, autrement dit la réduction d'aperture initiée dans l'aire 1 (*ia, ua* > *i:, u:*), qui est probablement la migrante la plus précoce de ce petit jeu. L'horizon chronologique de la formation de ces aires est alors reculé, sinon à la hauteur de la Théorie de la Continuité Paléolithique de Mario Alinei (Alinei, 1992, 1996, 2000), du moins aux étapes les plus anciennes

de la romanisation de cette partie de la Rheto-Romania, dans la mesure où ce modèle suppose la prédominance, dans le territoire couvert par le T grisé de la figure 3, d'une culture matérielle et de réseaux d'organisation humaine pré-urbains, liés à l'économie pastorale péri-alpine ainsi qu'à l'économie en milieu lacustre le long du Basso Tagliamento.

Si l'on devait suivre cette piste jusqu'à ses dernières limites, et en se référant à la densité des aires dans le diasystème, alors ce serait les aires 1 (Udine) et 3 (Gorto) – toutes deux aires brisées présentant soit une symétrie de longueur, soit une asymétrie de constituance diphtongale parfaites correspondant aux qualifications sérielles *Elab. Spéc.* et *Stab. Comb.* du tableau 5 – qui seraient primaires et auraient, par leur scission, déclenché la séquence d'innovations dans l'ensemble du réseau dialectal par une série de réactions en chaîne.

La chaîne de causalité et les séquences de contact sont basculées cul par-dessus tête dans cette vision des choses, qui est pourtant la conséquence logique de l'analyse sérielle sapirienne qui, à la différence de la méthode bartolienne, n'a rien de spéculatif. L'analyse sérielle ne s'intéresse qu'aux relations de symétrie et aux mécanismes combinatoires entre séries dans des classes. Sa dialectique est par conséquent purement systémique, sans préjuger d'une logique centrifuge-centripète. Nous avons, dans une logique dialectique posant thèse (approche bartolienne ou klinkenbergienne), antithèse (approche sérielle Sapir-Boas) et synthèse, pris le risque de croiser les deux démarches dans le tableau 6 et la figure 2 à la seule fin d'unifier les points de vue. Nous avons pris la précaution d'avertir le lecteur dans l'introduction que cette étude de cas s'apparentait à un *Rubik's Cube*.

Cette approche aussi multifacétée (les voyelles fortes dans tous leurs états) que facétieuse (les décisions des aires joueuses autour du tapis vert du bassin fluvial sub-carnique frioulan, la confrontation de la doctrine Ascoli-Bartoli et de la doctrine Boas-Sapir) montre que l'aréologie dialectale est une exigence incontournable, sur le plan épistémologique, pour une synergie en linguistique romane entre la perspective

typologique (les conditions de marquage des systèmes vocaliques, la modélisation en termes de structures internes et de contours de la syllabe, définis par des primitives phonologiques I, U, Y, @, A) et les champs interdisciplinaires (sociolinguistique, géolinguistique, histoire de la langue).

Références

- ALINEI Mario (1996), *Origini delle Lingue d'Europa 1*, Bologne, Il Mulino.
- ALINEI Mario (2000), *Teoria della Continuità 2 : Continuità dal Mesolitico all'età di ferro nelle principali aree etnolinguistiche*, Bologne, Il Mulino.
- ALINEI Mario (1992), «Dialectologie, anthropologie culturelle, archéologie : vers un nouvel horizon chronologique pour la formation des dialectes européens», A.A.V.V., *Nazioarteko dialektologia biltzarra. Agiriak/Actas del Congreso Internacional de Dialectologia*, Bilbao 1991, X 21/25, Euskaltzaindia/Real Academia de la lengua vasca.
- BARTOLI Matteo (1925), *Introduzione alla neolinguistica. Principi, scopi, metodi*, Genève-Florence.
- BARTOLI Matteo (1945) *Saggi di linguistica spaziale*, Turin.
- BAUER Roland & GOEBL Hans (2006), *L'atlante ladino sonoro (DVD)*, Vigo di Fassa, Institut Cultural Ladin.
- BEC Pierre (1971), *Manuel pratique de philologie romane, II : Français, Roumain, Sarde, Dalmate, Franco-Provençal, Phonologie*, Paris, Picard.
- BOAS Franz [1940]-1968 «The Growth of Indian Mythologies», in GEORGES Rober A. (éd.) (1968), *Studies on Mythology*, Homewood, Dorsey Press, 15-26.
- COSERIU Eugenio (1954), «La geografía lingüística», in COSERIU E. (1977), *El hombre y su lenguaje*, Madrid, Gredos, 103-158.
- DURAND Jacques (2005), «Les primitives phonologiques : des traits distinctifs aux éléments», in NGUYEN N., WAUQUIER-

GRAVELINES S., DURAND J. (éds.), *Phonologie et phonétique : forme et substance*, Paris : Hermès, pp. 63-93.

DURAND Jacques & Katamba Francis (éds.) (1995), *Frontiers of Phonology: Atoms, Structures, Derivations*, Londres, Longman.

FINCO Franco (2007). « Fonetiche e fonologie », in FARI Franc (ed.) (2007), *Manuâl di lenghistiche furlane*, Udine, Forum, 47-82.

FRANCESCATO Giuseppe (1966), *Dialettologia friulana*, Udine, Società Filologica Friulana.

FRAU Giovanni (1984) *Friuli [Profilo dei dialetti italiani]*, Pisa, Pacini.

GOEBL Hans (éd.) (1998), *Atlant linguistich dl ladin dolomitich y di dialec vejins, 1a part 1/Atlante linguistico del ladino dolomitico e dei dialetti limitrofi, 1a parte*, Wiesbaden, Ludwig Reichert Verlag.

KORTMANN Bernd (ed.) (2003), *Dialectology meets typology. Dialect grammar from a cross-linguistic perspective*, La Haye, Mouton de Gruyter.

KLINKENBERG Jean-Marie (1997), *Précis de sémiotique générale*, Paris, Seuil.

MARTINET André (1955), *Économie des changements phonétiques*, Francke, Berne.

SAPIR, Edward (1967) « Ethnologie et histoire. Question de méthode », SAPIR E. *Anthropologie*, traduit par Christian Baudelot et Pierre Clinquart, Paris, Editions de Minuit, 209-297.

SCHANE, Sanford A. (1995), « Diphthongization in Particle Phonology », in GOLDSMITH, John A. (éd.), *The Handbook of Phonological Theory*, Cambridge, Blackwell, 586-608.